

Objets culturels caractéristiques de la civilisation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Dernier cri de la mode : le « tout culturel ». La « culture rock » vaut Mozart, une voiture compressée Michel Ange.

# La culture fourre-tout

**Une France « pluri-communautaire » et « pluri-culturelle » ne peut naître que par l'effacement de ses valeurs et de son Histoire.**

**Voici comment la culture se donne en spectacle.**

**Nous ouvrons le dossier cette semaine.**

« Défaite de la pensée », pour Alain Finkielkraut, ou « Eloge des intellectuels », pour Bernard-Henri Lévy ? Ces appréciations opposées sur le rôle des intellectuels, tirées pourtant d'analyses convergentes sur la confusion des valeurs et leur dévaluation, illustrent un débat déjà posé, en 1983, par Pascal Bruckner (« *Le sanglot de l'homme blanc* », *Seuil*) :

« **La dépréciation** du message européen est devenue un code commun à toute l'intelligentsia de gauche depuis la guerre, exactement comme la haine du bourgeois a été en Europe depuis 1917 un véritable passeport intellectuel. »

Pascal Bruckner lui-même prolongeait un débat ouvert par la « mort du marxisme » il y a plus de dix ans. Pour en comprendre l'enjeu, il faut en retracer les étapes.

Jusqu'en 1975, le « paysage intellectuel français » était rouge, et le « mieux-disant culturel » forcément marxiste. Paysage cependant désolé par les vagues successives de révélations sur le communisme réel. En 1974, paraît la traduction française du premier tome de « *L'archipel du goulag* ». Cette offensive sera la bonne. Sous « l'effet Soljenitsyne », l'intelligentsia capitule en rase campagne, dénonce les camps soviétiques et

rompt avec le marxisme. « Sortie du tunnel », « dessaoulement », écrit François Furet, ancien communiste lui aussi, dans sa préface au livre de Tony Judt, « *Le marxisme et la gauche française* ».

**Sartre**, qui dans sa pièce *Nekrassov* (1956), accusait les dissidents soviétiques de « désespérer Billancourt », leur apporte en 1978 son soutien tardif lors d'une rencontre « historique » au théâtre Récamier. Un an après, à l'occasion du « bateau pour le Vietnam », il retrouve Raymond Aron, à qui il n'adressait plus la parole depuis trente ans (voir le livre d'Etienne Barilier, « *Les petits camarades* »). « En venant